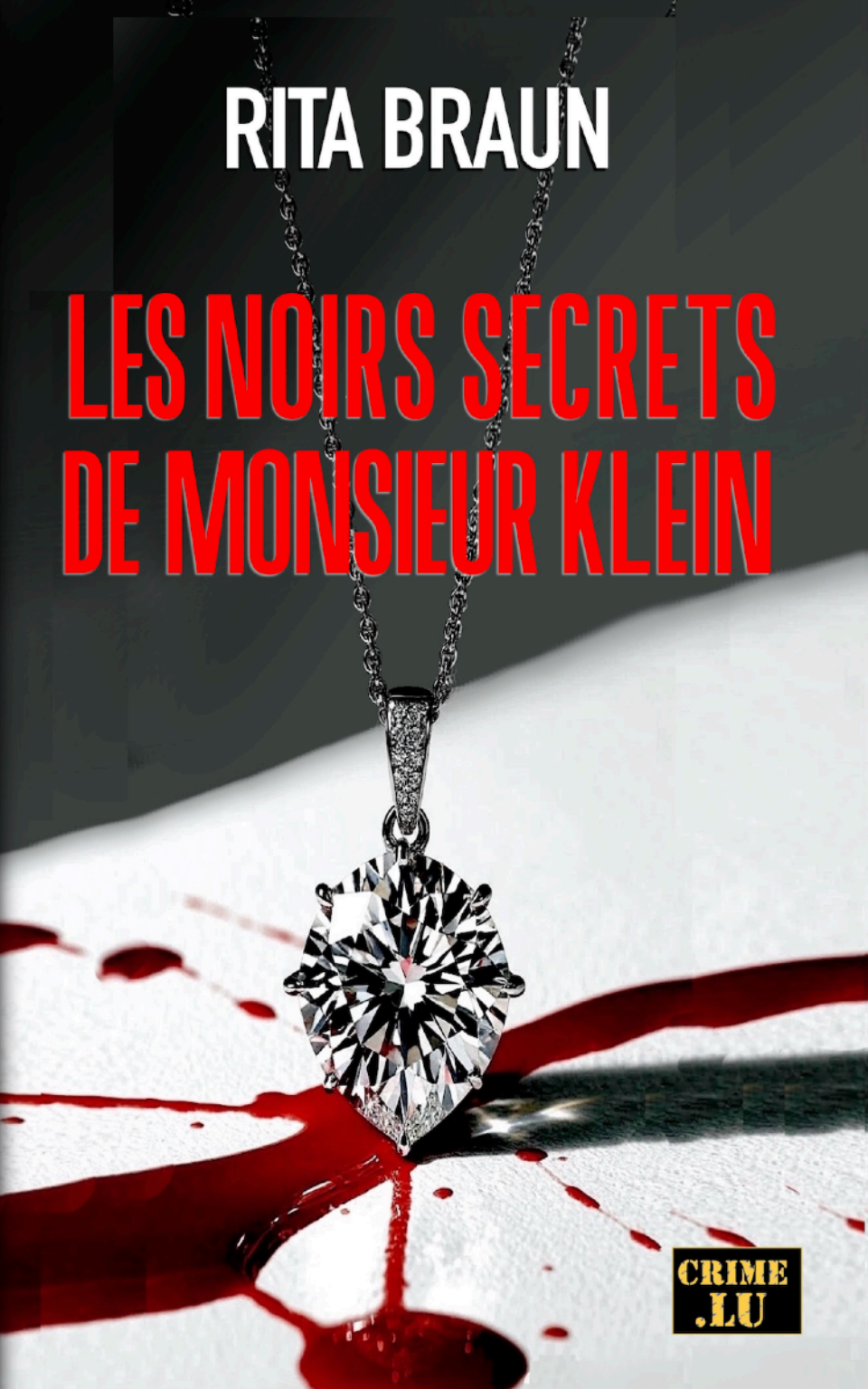


A diamond necklace with a large heart-shaped pendant is shown against a dark background. The pendant is resting on a white surface, which is splattered with red blood. The necklace is made of a chain of small diamonds.

RITA BRAUN

**LES NOIRS SECRETS
DE MONSIEUR KLEIN**

**CRIME
.LU**

Du même auteur

Von Fall zu Fall, Crime.lu, 2024

LES NOIRS SECRETS DE MONSIEUR KLEIN

RITA BRAUN

© Rita Braun, éditions Crime.lu, 2026
ISBN 978-2-919836-31-4
Tous droits réservés.

Éditions Crime.lu
Baobab Luxembourg sàrl.
9, rue Nic Wirtgen
L-8338 Olm
www.crime.lu
www.pierre-decock.com

Des licences d'utilisation de droits d'auteur peuvent être obtenues auprès de luxorr sur www.luxorr.lu.

Tous les contenus de cet ouvrage ont été vérifiés pour les droits d'auteur au mieux des connaissances et convictions. Toutefois, si des droits ont été violés sans le savoir, l'éditeur demande au titulaire du droit d'auteur de le contacter pour clarification.

Publié avec le soutien du Fonds culturel national, Luxembourg, et de l'Oeuvre Nationale.



« Si vous voulez que l'on garde votre secret,
le plus sûr est de le garder vous-même. »

Sénèque

Note de l'auteure

Ce roman est une œuvre de pure imagination. L'intrigue se déroule en l'an 2000, une époque où l'on pouvait encore vivre – et parfois mourir – loin des traces numériques qui nous suivent aujourd'hui, quand les téléphones portables n'en étaient qu'à leurs balbutiements.

Le commissaire Bech, ses inspecteurs, le légiste et tous les personnages qui peuplent ces pages sont nés de la plume de l'auteure. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou disparues, ne serait que coïncidence.

Les enquêtes, les procédures et les descriptions du fonctionnement policier ont été librement façonnées pour servir l'intrigue. Elles ne prétendent pas refléter fidèlement la réalité du Grand-Duché de Luxembourg, mais visent à offrir au lecteur un cadre romanesque propice au suspense et à l'émotion.

Chacun est invité à franchir le seuil de cette histoire comme on entre dans un théâtre : pour se laisser emporter par les personnages et les mystères, sans y chercher un manuel de procédure policière, mais une aventure à vivre.



Passer les mois de juillet et d'août sous une pluie battante n'a rien d'un rêve estival. On pourrait presque croire que le ciel s'est mis en grève, refusant obstinément d'accorder la moindre éclaircie.

Mais septembre, ce brave mois de la rentrée, semble vouloir se faire pardonner.

Ce matin-là, un dimanche lumineux comme on n'en avait pas vu depuis longtemps, Charly Bauler fend l'air sur son VTT flambant neuf. Les pneus mordent les chemins de terre à la lisière des champs de Merl et du Ban de Cessange.

En longeant une haie et un cabanon en tôle, il traverse un bout de nature qui semble encore échapper aux lotissements – un vestige d'un temps que l'urbanisation n'a pas tout à fait digéré.

Son prénom, Charly le doit à son père – un homme qui, dans sa jeunesse, vouait un culte quasi religieux à Charly Gaul, « l'ange de la montagne », héros du Tour de France 1958 et double vainqueur du Giro.

Le paternel, dans un élan de mimétisme sportif, avait tenté de suivre les traces de son idole. Il avait investi dans des vélos, des tenues, des régimes alimentaires improbables et même une paire de mollets qu'il croyait prometteurs.

Mais à l'arrivée, si l'on ose dire, il dut se rendre à l'évidence : entre lui et Gaul, il y avait plus qu'un col de montagne – il y avait un gouffre.

N'ayant pu devenir champion, il tenta d'en fabriquer un. Le junior reçut donc, dès l'enfance, une série de bicyclettes de plus en plus sophistiquées.

Le fils, lui, aime bien pédaler, mais à condition que ça ne monte pas trop, ne dure pas trop, et surtout ne transpire pas trop. Un cycliste contemplatif, en somme.

Charly pédale sans but précis, l'esprit vagabond. Il rêve à des choses floues – un sandwich, peut-être, ou une sieste. C'est en tournant la tête qu'il l'aperçoit : derrière une haie trop ambitieuse pour son rôle de frontière, un pré éclatant de couleurs.

Un tapis de fleurs s'étale sous ses yeux. Quelques marguerites, des camomilles tenaces et une poignée de bleuets tardifs mettent des touches de blanc et de bleu dans l'herbe.

Plus loin, des asters violets se mêlent aux chicorées pâles et à quelques trèfles roses. L'ensemble forme une scène tranquille, un bouquet vivant que la nature offre, insolent et généreux.

Charly pense aussitôt à sa mère. Elle aime les bouquets, les petits gestes, les attentions qui ne coûtent rien mais font tout. Et puis, elle s'occupe de lui – de ses repas, de son linge, de ses factures, et parfois même de ses états d'âme.

Il vit encore chez ses parents, faute de mieux, ou plutôt faute de salaire suffisant pour s'offrir un studio qui ne sent pas l'humidité.

Touché par une bouffée de tendresse (ou de culpabilité), le jeune homme descend de son vélo et s'avance au milieu des fleurs. Mais à mesure qu'il s'approche, une odeur étrange lui chatouille les narines. Ce n'est pas le parfum des fleurs. C'est... autre chose. Quelque chose de franchement désagréable.

Il fronce le nez, hésite, avance encore...

Un bourdonnement se fait entendre. D'abord discret, puis de plus en plus insistant. Le cycliste lève les yeux, imaginant un drone – ces engins qui espionnent les gens ou livrent des pizzas, selon les versions.

Mais le bruit vient du sol.

Il se penche, trébuche sur ce qu'il croit être un tronc d'arbre, et s'affale de tout son long sur une masse froide et molle.

Ce n'est pas un tronc. C'est un corps.

Un cadavre, dissimulé sous les herbes, dont la peau a déjà pris une teinte cireuse. Pas de décomposition avancée, mais assez pour que l'air soit chargé d'une odeur métallique, presque sucrée.

Le bourdonnement, désormais assourdissant, provient d'un essaim de mouches attirées par la promesse d'un festin précoce.

Charly, figé, ne pense plus à sa mère. Ni aux fleurs. Ni même à son vélo. Il pense juste à une chose : il

vient de tomber sur le début d'une très mauvaise journée.



Ce même dimanche, au commissariat de Luxembourg-ville, les inspecteurs Lorenzo Fiori et Fatima Ferreira assurent la permanence. L'ambiance est calme, presque trop. Les cafés refroidissent sur les bureaux, les écrans clignotent, et chacun espère que la journée s'écoule sans surprise.





À PROPOS DE L'AUTEURE

Rita Braun, née à Schifflange, a suivi ses études secondaires au Lycée Hubert Clément à Esch-sur-Alzette avant d'intégrer la Commission européenne au Kirchberg, où elle a travaillé plus de quarante ans.

Passionnée de lecture, elle a toujours eu un faible pour les romans policiers et les énigmes à suspense. Avec ce nouveau roman, elle plonge le lecteur dans une enquête captivante, mêlant humour et profondeur. Son style, à la fois léger et percutant, donne vie à une intrigue où le passé resurgit avec ses secrets les plus sombres.

DANS LA MÊME COLLECTION

Monique Feltgen, *Das Rousegäertchen-Komplott*

Pierre Decock, *Le moine à la boucle d'oreille*

Werner Giesser, *Die Gutland-Morde*

Monique Feltgen, *Schatten über Diekirch*

Didier Debord, *Greffes sauvages*

Rita Braun, *Von Fall zu Fall*

Pierre Decock, *Bon anniversaire Dimitri*

Gaston Zangerlé, *Exécution à Trois-Rivières*

Rosemarie Schmitt, *Das Gift der Stille*

Karin Melchert, *Das Lied vorm Tod*

Rosemarie Schmitt, *Dummer Tod*

Gaston Zangerlé, *Die Wasserfalle*

Percy Lallemang, *In the Land of the Blind*

Pierre Decock, *Les disparus du Däiwelskessel*

Monique Feltgen, *Tödliche Wahrheit*

**Retrouvez la collection complète sur
www.crime.lu**



